

tombe, et il n'en emportera rien. Il est vrai qu'il a fait un beau voyage ; rien ne lui a manqué, il ne savait plus que désirer, il a épuisé les délices de la vie ; il est vrai aussi que, dans son délire, il a quelquefois jeté en riant l'aumône dans la main de son frère ; mais pour cela s'est-il retiré un morceau de la bouche ? Non ; car il ne s'est pas privé d'un seul plaisir, d'une seule fantaisie. Ce même frère, cependant, est un enfant de Dieu, notre père à tous, à qui tout appartient. Comprends-tu, ma sœur, qu'un bon père ne déshérite pas un de ses enfants pour enrichir l'autre ? C'est pourquoi il récompensera celui qui est privé de sa part en cette vie.

Ainsi donc, ceux qui se croient déshérités, abandonnés et oubliés, atteindront bientôt le rivage béni où règnent la justice et le bonheur. Mais malheur à ceux qui ont fait un mauvais usage des biens que notre père leur a confiés ! Malheur aussi à l'homme doué du don si précieux de l'intelligence, s'il en a abusé ! Crois-moi, Marie, quand on croit à Dieu, il n'y a rien sur la terre que l'on puisse envier, si ce n'est la grâce de pratiquer ses lois.

Ton frère WILHELM.

Le Christianisme.

(Médium, M. Didier fils.)

Ce qu'il faut observer dans le Spiritisme, c'est la morale chrétienne. Il y a eu bien des religions depuis des siècles, bien des schismes, et bien de prétendues vérités ; et tout ce qui s'est élevé en dehors du christianisme est tombé, parce que l'Esprit saint ne l'animait pas. Le Christ résume ce que la morale la plus pure, la plus divine, enseigne à l'homme touchant ses devoirs dans cette vie et dans l'autre. L'antiquité, dans ce qu'elle a de plus sublime, est pauvre devant cette morale si riche et si fertile. L'auréole de Platon pâlit devant celle du Christ, et la coupe de Socrate est bien petite devant l'immense calice du Fils de l'homme. Est-ce toi, ô Sésostris ! despote de l'immobile Egypte, qui peut te mesurer, du haut de tes colossales pyramides, avec le Christ naissant dans une crèche ? Est-ce toi Solon ? Est-ce toi Lycurgue dont la loi barbare condamnait les enfants mal formés, qui pouvez vous comparer à celui qui a dit face à face avec l'orgueil : « Laissez venir à moi les petits enfants ? » Est-ce vous, pontifes sacrés du pieux Numa dont la morale voulait la mort vivante des vestales coupables, qui pouvez vous comparer à celui qui a dit à la femme adultère : « Relève-toi, femme, et ne pèche plus ? » Non, pas plus que ces mystères ténébreux que vous pratiquiez, ô prêtres antiques ! avec ces mystères chrétiens qui sont la base de cette religion sublime que l'on nomme Christianisme. Devant lui vous vous incli-

nez tous, législateurs et prêtres humains ; inclinez-vous, car c'est Dieu lui-même qui a parlé par la bouche de cet être privilégié qui se nomme Christ.

LAMENNAIS.

Le Temps perdu.

(Médium, mademoiselle Huet.)

Si vous pouviez un instant réfléchir sur la perte du temps, mais y réfléchir bien sérieusement, et circuler le tort immense que vous vous faites, vous verriez combien cette heure, cette minute écoulée inutilement et que vous ne pouvez rattraper, pouvait être nécessaire à votre bien futur. Tous les trésors de la terre ne sauraient vous la rendre ; et si vous l'avez mal passée, un jour vous serez obligé de la réparer par l'expiation, et d'une manière terrible peut-être ! que ne donneriez-vous alors pour rattraper ce temps perdu ! Vœux inutiles ; regrets superflus ! Aussi, pensez-y bien, c'est dans votre intérêt futur et même présent ; car souvent les regrets nous atteignent sur la terre même. Quand Dieu vous demandera compte de l'existence qu'il vous a donnée, de la mission que vous aviez à remplir, que lui répondrez-vous ? Vous serez comme l'envoyé d'un souverain, qui loin d'accomplir les ordres de son maître, passerait le temps à s'amuser et ne s'occuperait nullement de l'affaire pour laquelle on l'aurait accrédité ; quelle responsabilité n'encourrait-il pas à son retour ? Vous êtes ici-bas les envoyés de Dieu, et vous aurez à lui rendre compte de votre temps passé avec vos frères. Je vous recommande cette méditation.

MASSILLON.

Les Savants.

(Médium, mademoiselle Huet.)

Puisque vous appelez un Esprit à vous. Dieu me permet de venir ; je vais vous donner un bon conseil, surtout à vous M....

Vous qui vous occupez toujours des savants, car c'est là votre préoccupation, laissez-les donc de côté ; que peuvent-ils sur les croyances religieuses et surtout spirites ! De tous temps n'ont-ils pas repoussé les vérités qui se sont présentées ? N'ont-ils pas rejeté toutes les inventions, les traitant de chimères ? Ceux qui les annonçaient, ces vérités, les uns étaient traités de fous, et comme tels renfermés ; les autres étaient jetés dans les cachots de l'inquisition, d'autres lapidés ou brûlés. La vérité, plus tard, n'en éclatait pas moins aux yeux des savants surpris qui l'avaient mise sous le boisseau. En vous adressant sans cesse à eux, voulez-vous, nouveau Galilée, vous faire infliger la torture morale qui est le ridicule, et être forcé